

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63738

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

rents aux plaines de Bassano, de Novi, dans les neiges d'Eylau ...» (p. 48). Paul de Krüdener parle de la Russie, de la race slave, »la branche cadette de la civilisation européenne«, »maltraitée, dédaignée, honnie, comme Cenerentola« (p. 72) avec espoir qu'ont exprimé avant lui Mme de Staël et Joseph de Maistre: »Elle a aussi son bon génie qui la fera triompher quand l'heure sera venue« (p. 72). Comme Mme de Staël il insiste sur la flexibilité du génie russe et sur sa possibilité de passer de l'imitation à la création.

Ainsi les souvenirs de Paul de Krüdener sont non seulement une chronique historique mais aussi un fragment du miroir collectif dans lequel s'est reflétée son illustre famille dont le destin était étroitement lié à l'histoire de la Russie et de l'Europe, et cette partie de l'aristocratie qui persistait dans sa fidélité aux traditions monarchiques et chrétiennes. On doit savoir gré à Francis Ley de n'avoir point reculé devant un écrit »réactionnaire«, de compléter le portrait de famille dans toute son unité et de restituer la mentalité de l'époque dans toute son intransigeance.

Elena GRETCHANAIA, Moskau

Stefan-Ludwig HOFFMANN, *Die Politik der Geselligkeit. Freimaurerlogen in der deutschen Bürgergesellschaft 1840–1918*, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2000, 425 p. (Kritische Studien zur Geschichtswissenschaft, 141).

L'histoire des loges maçonniques dans l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle reste un domaine mal connu, et ce jusqu'à susciter l'étonnement qu'elles aient encore existé à cette époque-là. Ancrant ses racines dans la culture politique anglaise et écossaise (fin XVII<sup>e</sup> siècle), la première loge allemande fut créée à Hambourg en 1739, puis à Dresde, Berlin, Leipzig et Breslau jusqu'en 1741. En Allemagne, les loges sont très souvent un espace de sociabilité et de communication de la bourgeoisie naissante dépourvue de tout pouvoir politique, et Georg Simmel note leur attrait essentiel: elles sont porteuses d'un état d'esprit cosmopolite.

Le présent ouvrage se structure autour de trois axes: il s'agit d'abord d'une vue descriptive, extérieure et diachronique des loges dans deux sociétés citadines très différentes l'une de l'autre; Leipzig, ville marchande, ouverte, et sa bourgeoisie libérale et Breslau, beaucoup plus fermée sur elle-même dans une Prusse conservatrice et traditionaliste. L'étude comparative s'étend ensuite aux régions, la Saxe et la Prusse, puis à l'Allemagne et à la France avec de fréquentes références aux États-Unis.

Le deuxième axe nous fait pénétrer à l'intérieur des loges à travers l'examen du langage, des rites d'admission, des pratiques culturelles, de la structure sociale, l'objectif étant l'éducation des hommes qu'ils soient source d'humanité. Le culte de la fraternité, exclusivement masculin, suscite la question de l'attitude religieuse à adopter. Existe-t-il une forme de religiosité spécifiquement masculine? Jusqu'où prendre ses distances par rapport à l'Église?

Le troisième axe prend en compte le champ sémantique du discours nationaliste depuis la guerre franco-allemande (1870/71) jusqu'à la Première Guerre mondiale, le conflit entre nationalisme et universalisme moral. Chaque nation se prétend porteuse d'une mission universaliste qui justifie la guerre et la haine de l'autre. Pourtant, à l'instar des mouvements pour la paix, il y a des tentatives de rapprochement. Ne pourrait-on imaginer une »internationale morale«? L'ouvrage se termine par une vue perspective sur l'histoire mouvementée de la franc-maçonnerie depuis 1914, pendant »la nouvelle guerre de trente ans« (Raymond Aron) et les insinuations de plus en plus virulentes sur une conjuration judéo-maçonnique.

Les problèmes spécifiques aux loges allemandes et qui les ont marquées pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle font l'objet d'une étude très précise:

– le conflit catholicisme – protestantisme dominant dans la période du *Kulturkampf* (1871–1878) et la condamnation par Rome des loges maçonniques;



- contrairement aux loges anglaises et françaises, les loges allemandes ne se sont ouvertes aux Juifs qu'à partir des années 1840, mais les discussions sur leur admission font l'objet de longs débats. Les membres juifs sont presque tous issus de la grande bourgeoisie bancaire et industrielle;
- la politisation des loges est un autre facteur de division surtout sujette aux critiques si l'on affiche des sympathies pour la social-démocratie.

L'ouvrage, très fouillé, aborde tous les aspects de la civilisation du XIX<sup>e</sup> siècle avec un autre regard et la lecture, intéressante jusqu'au bout, même pour les non-initiés, est à recommander.

Marianne WALLE, Rouen

Jonas FLÖTER, *Beust und die Reform des Deutschen Bundes 1850–1866. Sächsisch-mittelstaatliche Koalitionspolitik im Kontext der deutschen Frage*, Köln, Weimar, Wien (Böhlau) 2001, 565 S. (Geschichte und Politik in Sachsen, 16).

Die Geschichte des Deutschen Bundes war in der deutschen Geschichtsschreibung lange Zeit die Geschichte seiner Geringschätzung. Dies lag nicht zuletzt daran, daß zahlreiche Historiker die »Lösung« der deutschen Frage durch Bismarck als Bewertungsmaßstab verabsolutierten und ein Geschichtsbild konstruierten, in dem für alternative Lösungsmodelle kein Platz mehr war, wie man gleichzeitig auch »die Ordnung des Staatensystems im Zeitalter der Nationalstaaten nur als die des autonomen Machtstaates darstellen konnte« (A. Doering-Manteuffel). Dabei hat der Deutsche Bund eine insgesamt beachtliche Leistungsbilanz vorzuweisen. Da die internationale Politik im eigentlichen Sinne den fünf Großmächten vorbehalten blieb, agierte der Deutsche Bund zwar nicht als eigenständiger Akteur im europäischen Staatensystem, doch war er integrierender Bestandteil und Kernstück der 1814/15 geschaffenen Friedensordnung. Auf diese Weise kam ihm eine gesamteuropäische und eine mitteleuropäische Funktion der Gleichgewichtssicherung zu, die er – gerade auch nach der Revolution von 1848/49 – wahrnahm; zu seinen Leistungen zählt daher die Friedenssicherung, was nicht zuletzt Friedrich von Gentz betont hat, wie auch die Wahrung der Unabhängigkeit und Sicherheit der deutschen Mittelstaaten. Die Bundesreform wurde angesichts eines Reformstaus in den Jahrzehnten nach der Revolution zu einer vordringlichen politischen Frage für die Zeitgenossen.

Der im vorliegenden Werk im Mittelpunkt stehende sächsische und österreichische Staatsmann Friedrich Ferdinand von Beust (1809–1886), von 1849 bis 1866 Außenminister des Königreichs Sachsen und ab 1858 auch Leiter des Gesamtministeriums, also »Ministerpräsident« Sachsens, hatte zuletzt meist in seinen Funktionen als Außenminister und Reichskanzler Österreichs bzw. Österreich-Ungarns (1866–1871) in der Forschung Aufmerksamkeit gefunden. Flöters lesenswerte verfassungs- und politikgeschichtliche Spezialstudie ist hingegen einem zentralen Aspekt von Beusts Wirken in den Diensten Sachsens gewidmet, seiner auf eine Reform des Deutschen Bundes zielenden Bemühungen, deren Anfänge (1848–1850) von H. Rumpler 1972 untersucht worden sind. Die Leipziger Dissertation ist in neun, weitgehend an der Chronologie der Ereignisse orientierte Abschnitte gegliedert, die von den Dresdner Konferenzen 1850/51 bis zu dem Geschehen von 1866 reichen und ausführlich die sächsischen Initiativen zur Bundesreform – nicht zuletzt die Pläne aus den Jahren 1856, 1857 und 1861 – analysieren.

Als Leitfragen verfolgt der Autor in seiner quellengesättigten Untersuchung die der Reformpolitik Beusts zugrundeliegenden bundespolitischen Konzeptionen sowie die politischen Mittel, die der sächsische Politiker zur Durchsetzung seiner Ziele wählte. Häufig wird mit der Darstellung Beusts als Gegenspieler Bismarcks ein Negativbild des mittelstaatlichen Politikers und seiner Bemühungen um die Bundesreform tradiert. Beust, dessen